LIVRE
Le magazine du Salon International de l'édition et du livre (SIEL)

Oui, les jeunes lisent encore...

Sommaire

3
Les mérites du SIEL

4-8
Oui,
les jeunes lisent encore...

9
Les Lions de l'Atlas à la 28ème édition du SIEL

10-11
SIEL : Ce qu'en pensent des journalistes

13
Reconnaître la valeur intrinsèque de la diversité culturelle africaine

14
Interview de Mahi Binebine, écrivain

16
Entretien avec Mohamed Nabil Benabdallah, Secrétaire Général du PPS

17
Entretien avec Chakib Benmoussa, Ministre de l'Éducation nationale, du Préscolaire et des Sports

19
Remise du Prix Goncourt Maroc

Supervision générale
LATIFA MOUFTAKIR

RESPONSABLES DE REDACTION
ABDELLATIF BENSFIA
ABDESSAMAD MOUTEI
MEROUANE KABBAJ
AZIDDIN HIMIT

REDACTION
Hiba El Kadiri
Yassamine El Adnani
Aya Fonounou
Anyssa Mustafa
Ibrahim Naciri
Shams Ghadbane
Hibatallah El Alami

DIRECTEUR ARTISTIQUE
SABER SHOULI

Crédit Photos
Mohammed Mehimdate
Wiam Harrasse

INSTITUT SUPÉRIEUR DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (ISIC)

CHRONIQUE

Jeunes et lecture

Les mérites du SIEL

Dites que c'est sentimental. Dites que c'est nostalgique. Mais le livre papier séduit encore et encore.

On a tendance à penser le contraire.
Pourtant, les jeunes lisent. A leur manière, ils sont mordus de lecture. Pas tous. Pas qu'une infime partie non plus.
A l'OLM Souissi, à Rabat, sous des chapiteaux blancs comme neige, les jeunes sont venus nombreux, assoifés de savoir et mûs par la passion de la lecture, pour scruter les étalages des maisons d'édition exposant à la 28ème édition du Salon international de l'édition et du livre (SIEL), organisée cette année du 2 au 11 juin 2023, sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI.
Le propos n'est pas vain. Loin de là.
La rédaction du magazine du SIEL est allée à la rencontre de quelques-uns, des deux sexes, côtoyés au pif en train de sillonner les différents pavillons du salon à la recherche de leurs auteurs idoles ou préférés ou encore de livres qu'ils ne trouveront nullement ailleurs.
Tous, sans exception aucune, ont balayé d'un revers de la main l'idée stéréotypée selon laquelle les jeunes ne lisent pas ou ne lisent plus autant que leurs ''ancêtres''. Ils ont révélé que la lecture est, pour eux, une passion, un moyen incontournable d'épanouissement et le chemin le plus sûr et le plus court vers la connaissance.
Tenez-vous bien, ils achètent des livres en papier.
Palper un ouvrage print n'a d'équivalent pour eux.
Dites que c'est sentimental. Dites que c'est nostalgique. Mais le livre papier séduit encore et encore.
Il est incomparable en dépit de la concurrence de son cousin numérique, dit «e-book» dans la langue de Shakespeare.
Si ce dossier a du mérite, c'est précisément de basculer ce stéréotype d'une jeunesse que la lecture n'accroche pas ou plus.
C'est dire que le Salon international de l'édition et du livre (SIEL) dans sa 28ème édition, élisant en permanence domicile à Rabat, présente un nouvel atout.
C'est celui d'attirer un lectorat jeune et passionné qui nourrit l'espoir que la lecture dans notre pays est sur de bons rails.
Tout compte fait, c'est le vœu le plus cher à Mohamed Mehdi Bensaid, Ministre de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication.
Monsieur le Ministre, votre vœu a été exhaussé. Cela ne peut que nous réconforter quant à l'avenir de la culture dans notre pays. Car la relève est bien là et elle compte pérenniser la lecture●

28ème édition du Salon International de l'Edition et du Livre (SIEL)

Oui, les jeunes lisent encore…

Oui, les jeunes lisent encore...

On a souvent tendance à dire et à soutenir que les jeunes se détournent de la lecture, mais en contemplant les foules de jeunes affluant en grand nombre sur le Salon International de l'Édition et du Livre (SIEL) dans sa 28ème édition, on se croirait transporté dans un univers parallèle où la lecture règne en maître. En sillonnant les différents pavillons du Salon, le temps d'une après-midi, jeudi 8 juin 2023 à l'OLM Souissi à Rabat, on ne peut que relever avec joie un postulat. C'est que les jeunes s'intéressent encore et toujours au livre. Leurs goûts diffèrent, tout comme les langues qui les enchantent, mais le constat demeure le même : les jeunes lisent.

Recherche de nouveautés

Dans notre quête d'en découvrir davantage sur la relation entre les jeunes et la lecture, une question s'impose d'emblée. Que font ces jeunes au SIEL ? Pour certains, cette édition marque leur première visite. C'est le cas de Douaa et Hind, respectivement âgées de 16 et de 15 ans. Elles découvrent le Salon ensemble pour la première fois. « Le SIEL était auparavant à Casablanca et on ne pouvait pas y aller, mais maintenant qu'il est à Rabat, nous avons saisi cette opportunité pour s'y rendre », lance Hind. Douaa accapare la parole pour dire son étonnement quant à la diversité et la richesse des publications étalées. Bouchra, Aya et Fanida, amies d'enfance et étudiantes dans une école de communication, sont à leur deuxième découverte de cette manifestation. Elles ont le même âge mais leurs penchants divergent. « Nous sommes revenues au Salon cette année, car on aime le fait qu'on puisse se balader dans les pavillons à la recherche de certains livres en particulier mais aussi des nouveautés », nous confie Bouchra.

Large sélection de livres

Son amie Aya l'interrompt comme pour compléter la réponse. « Nous prenons le temps de découvrir une large sélection de livres, ce que nous ne pouvons pas faire habituellement dans les librairies », explique-t-elle, les bras encombrés de sachets de livres.

Pour d'autres jeunes, visiter le SIEL est une tradition sacrée et incontournable. C'est le cas de S oukaina, 28 ans, qui s'y rend chaque année depuis sa tendre enfance. « Je viens au Salon chaque année pour découvrir les nouvelles parutions, et j'y retourne deux ou trois fois durant la semaine afin de découvrir des nouveautés et de savourer pleinement l'ambiance toute particulière du Salon. Vous savez, il y a tellement de pavillons et de stands qu'il nous arrive de ne pas tout voir», partage-t-elle.

Un peu plus loin, devant le pavillon du Québec-Canada, invité d'honneur de cette 28ème édition, nous avons rencontré Basma, une lycéenne âgée de 15 ans. Elle nous explique avec un sourire éclatant que sa visite au Salon est une tradition transmise de mère en fille.

Une attention rarissime

Sa maman est enseignante de langue arabe. Celle-ci lui tenait compagnie, comme à l'accoutumée. « Ma mère m'emmenait avec elle au Salon depuis que j'étais toute petite, car elle aimait découvrir les livres. Elle m'a transmis cette passion, et depuis, c'est de venu notre rituel de s'y rendre chaque année. Nous sommes venues de Casablanca», nous révèle Basma, sur un ton joyeux.

Devant le stand d'une librairie en ligne marocaine de renom, Samia, 23 ans, est en derrière année de Master en communication

> « Ma mère m'emmenait avec elle au Salon depuis que j'étais toute petite, car elle aimait découvrir les livres. Elle m'a transmis cette passion, et depuis, c'est de venu notre rituel de s'y rendre chaque année »

> « Dans les librairies, je suis parfois obligée de commander un livre et d'attendre trois à quatre semaines pour le recevoir. Ici, au SIEL, les principaux éditeurs étrangers viennent étaler leurs derniers ouvrages. C'est, pour moi, une chance inouïe »

politique. Elle nous explique qu'elle est venue au Salon pour acheter des livres qu'elle ne trouve pas facilement dans les librairies. « Dans les librairies, je suis parfois obligée de commander un livre et d'attendre trois à quatre semaines pour le recevoir. Ici, au SIEL, les principaux éditeurs étrangers viennent étaler leurs derniers ouvrages. C'est, pour moi, une chance inouïe », explique-t-elle.

Même son de cloche chez Ayoub, 23 ans. « Ici, au Salon, on peut découvrir différentes maisons d'édition appartenant à des pays et des cultures variés, que nous ne retrouvons généralement pas dans les librairies », soutient-il.

Une attention rarissime

Ayant écouté la conversation, Bilal, 16 ans, bachelier, ajoute qu'il trouve au Salon une assistance particulière de la part des vendeurs, une attention rarissime pas toujours offerte dans les libraires.

Bilal, comme tous les jeunes que nous avons côtoyés, se promenait tranquillement dans les couloirs séparant les pavillons et stands des différentes maisons d'édition. Certains d'entre eux avaient les mains pleines de sacs remplis de livres. Des livres en papier qui brisent le stéréotype selon lequel les jeunes ne lisent plus ou que ceux qui lisent préfèrent le faire sur leur téléphone ou leur tablette. Cependant, un consensus général

se dégage parmi les jeunes rencontrés au SIEL, des deux sexes et d'âges différents, c'est que rien ne peut remplacer le livre. Comme l'a si bien exprimé Abdessamad, âgé de 24 ans.
« Je ne pense pas qu'il existera un jour un outil technologique capable de reproduire les émotions que nous procure un livre », dit-il sur un ton résolu.

Le frisson parcourant les doigts

Mais qu'est-ce que le livre fait ressentir aux jeunes au juste ? La question n'est pas anodine. Les réponses en attestent.
Les mots trahissent la majorité des jeunes à qui on n'a posé la question.
Certains évoquent le toucher du livre, le frisson parcourant les doigts qui tournent les pages, d'autres la fragrance enivrante et inimitable du papier.
D'aucuns parlent de la proximité avec l'auteur qui est essentielle à leurs yeux, l'impression que ses mots leur parlent.
La possibilité d'annoter, de revenir au livre à tout moment et de simplement le tenir entre les mains n'a pas d'équivalent, estiment ces jeunes.

Le livre papier victorieux

Même si les versions PDF sont pratiques et, dans la plupart des cas, gratuites, le livre papier sort encore victorieux de ce combat. Car il résiste bien à ce jour.
Peu importe le genre, qui varie d'une personne à une autre, et qu'il s'agisse de livres philosophiques, religieux, policiers, historiques ou romantiques...

La longévité du livre

Il est une vérité implacable : la lecture est toujours une passion pour les jeunes qui se vantent fièrement de voir leurs proches lire également.
Bref, le Salon international de l'édition et du livre (SIEL) à Rabat a démontré que les stéréotypes ont la vie courte en présence du livre et des jeunes, synonyme de futur et d'espoir, une cure jouvence alimentant la longévité du livre et de la lecture ●

Certains évoquent le toucher du livre, le frisson parcourant les doigts qui tournent les pages, d'autres la fragrance enivrante et inimitable du papier. D'aucuns parlent de la proximité avec l'auteur qui est essentielle à leurs yeux, l'impression que ses mots leur parlent.

Les Lions de l'Atlas à la 28ème édition du SIEL

Quand le football s'invite dans le terrain du livre !

La 28ème édition du SIEL a accueilli l'équipe nationale de football qui a créé l'événement lors de la Coupe du Monde 2022. Une occasion durant laquelle le Conseil de la Communauté Marocaine à l'Etranger a présenté, en l'honneur des Lions de l'Atlas, une encyclopédie des joueurs de football marocains du monde.

Les demi-finalistes du mondial Qatar 2022 étaient des hôtes assez particuliers de la 28ème édition du Salon International de l'Edition et du Livre (SIEL) à Rabat. En effet, l'équipe nationale de football a été accueillie vendredi 9 juin 2023 au pavillon Ribat Al-fath. Le ministre de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication, Mohammed Mehdi Bensaid, a saisi l'occasion pour féliciter à nouveau les Lions de l'Atlas pour leurs performances exceptionnelles et historiques lors de la Coupe du Monde. S'adressant aux joueurs de la sélection, M. Bensaid leur a exprimé toute la gratitude du peuple marocain pour avoir été les meilleurs ambassadeurs du Maroc à l'international. Quelques minutes plus tard, le Secrétaire général du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Etranger (CCME), Abdellah Boussouf, a présenté, en l'honneur de la sélection nationale, l'« Encyclopédie des Marocains du monde joueurs de football », une étude analytique qui s'inscrit dans la perspective de création d'un mécanisme durable de suivi des talents marocains en football à travers le monde.
« L'accueil réservé aux joueurs de l'équipe nationale marocaine est le moment propice pour la présentation de cette étude relative aux joueurs marocains du monde… Aujourd'hui, on met à la disposition de la Fédération royale marocaine de football une base de données importante pour pouvoir suivre et encadrer les joueurs, surtout ceux en bas âge, véritable pépinière de l'équipe nationale de demain », souligne M. Boussouf.
Parmi les joueurs brillants présents au Salon, on cite Sofiane Boufal, Jawad Yamiq et Achraf Dari.
Il y a avait aussi l'entraîneur de l'équipe nationale, Walid Regragui, et le président de la Fédération Royale Marocaine de Football, Fouzi Lekjaa. A peine ayant aperçu les Lions de l'Atlas, les amateurs de la lecture, petits et grands, se sont rués vers leurs joueurs préférés, des cris de joie rententissant dans les différents pavillons, d'habitude moins bruyants. Les joueurs de la sélection nationale ont ensuite été escortés par leurs fans dans leur visite des différents stands du Salon. Leur présence a suscité beaucoup d'émotions et d'enthousiasme parmi les visiteurs et les exposants qui se pressaient pour prendre des photos souvenirs. La présence des joueurs marocains a ajouté une dimension spéciale à cet événement. Leur visite a grandement contribué à la promotion de la littérature et de la culture ●

Walid Regragui, Fouzi Lekjaa, Gad El Maleh, Mohamed Mehdi Bensaid et Abdellah Boussouf.
Le 9 juin 2023, SIEL, Rabat.

28ème édition du Salon International de l'Edition et du Livre

Ce qu'en pensent des journalistes

Rencontrés à la 28ème édition du Salon international de l'édition et du livre à l'OLM Souissi à Rabat, couvrant les activités de l'événement, nous avons demandé à des journalistes professionnels leur avis sur l'organisation de cette grand-messe culturelle et sur la qualité des invités et des débats.

Aziza Aït Moussa, journaliste à « Assahra Al Maghribiya », Groupe Le Matin

« Je crois que la deuxième édition du Salon international de l'édition et du livre (SIEL dans la capitale culturelle du Royaume, Rabat, la 28ème édition de cet événement culturel marocain, arabe, africain et international, se distingue et témoigne d'un dynamisme culturel important, que ce soit en termes d'organisation, de logistique ou de l'ampleur de la participation locale et internationale.
Une visite des pavillons et stands du Salon vous arrête d'abord sur l'harmonie des couleurs aménagées du logo du SIEL, mais aussi ses espaces étendus et diversifiés, qui permettent au visiteur d'y accéder facilement, de rechercher, d'assister à des séminaires et réunions, et d'acheter des livres, ou encore de faciliter la couverture médiatique pour les journalistes de divers médias. Le ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication a alloué un espace d'inscription aux journalistes via le site officiel de l'exposition pour l'obtention d'une accréditation en bonne et due forme. Sans parler d'un espace Presse bien aménagé, doté du matériel nécessaire et équipé d'une connexion haut débit pour les professionnels des médias.
Cette année, l'organisation des espaces est très bonne. Elle est notée et bien indiquée aux visiteurs qui se dirigent facilement sur le type d'exposants ciblé. Sans oublier le Pavillon Enfant qui n'a pas d'équivalent et qui connait une grande affluence des écoliers de toutes les régions du Maroc. On note également que la surface de l'exposition internationale a augmenté par rapport à la surface qui lui était attribuée l'année dernière. Il y a également une mobilisation intensive de la sécurité à l'extérieur et aux portes d'entrée de l'exposition. Aussi, cette année, la possibilité de réservation électronique des billets a été mise à disposition, ce qui a permis d'éviter des encombrements autour des points de vente.
Ce qui rend cette édition aussi distinguée, c'est l'introduction de la culture canadienne du fait que le Québec est l'Invité d'honneur de cette édition. En outre, on note avec satisfaction la présence d'écrivains amazighs pour la première fois dans les espaces d'exposition et la présence d'écrivains juifs, africains, arabes et étrangers. Il y a lieu aussi de se féliciter de la diversité des publications les plus en vue de la littérature, de la politique, des sciences humaines, de la poésie, du droit, de l'art, des médias, du numérique, de la recherche scientifique... »

Wail Bourchachene, journaliste à Hespress

« Parmi les points positifs saillants de la 28ème édition du Salon international de l'édition et du livre (SIEL) à Rabat, en dehors de la bonne organisation bien entendu, c'est la couverture intense de l'événement par des étudiants de l'Institut supérieur de l'information et de la communication (ISIC). Des productions de valeur qui ont été couronnées par un magazine du SIEL, adopté par le ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication.
Cette initiative du ministère permet à ses journalistes en herbe d'interviewer des écrivains et des éditeurs, de faire le suivi des évolutions de la pensée au Maroc, dans le monde arabe, en Afrique, en Europe et dans le monde, mais aussi d'être au fait des nouvelles publications. Les étudiants-journalistes étaient au cœur du travail journalistique en général et culturel en particulier, un préalable à leur intégration sur le marché du travail. Cette proximité avec le secteur de l'édition et les productions du secteur de la communication, et cet encadrement orchestré par des professeurs dont des journalistes praticiens experts en la matière, construit les connaissances et les capacités de la nouvelle génération de journalistes et de spécialistes de la communication et de l'événementiel. Cela miroite une image prometteuse de l'avenir de la culture dans notre pays, au centre duquel la presse est un acteur majeur. »

Mohamed Naït Youssef, journaliste à Al Bayane

« À l'Espace OLM Souissi à Rabat, les amoureux du livre, toutes disciplines confondues, étaient au rendez-vous avec la 28ème édition du Salon International de l'Edition et du Livre (SIEL) marquée par la participation de 737 exposants, dont 287 exposants directs et 450 exposants indirects provenant de 51 pays, dont 139 exposants marocains. Cette année, c'est le Québec qui était l'invité spécial de cette édition.
Cette « messe livresque » est l'un des rendez-vous culturels phares dans l'agenda des éditeurs et des professionnels du livre d'ici et d'ailleurs avec un enjeu majeur : promouvoir la culture du livre et de la lecture. En effet, comme à l'accoutumée, des marées humaines ont transformé cette manifestation en une «fête populaire». La fête du livre bat son plein. Au menu, une programmation dédiée aux mordus des livres et des littératures qui ont droit à un total de 120.000 titres, 2 millions d'exemplaires et 221 rencontres littéraires avec la participation de 661 écrivains. Au-delà des chiffres, le SIEL est une vitrine de la culture marocaine, une occasion idoine pour croiser les regards et réfléchir sur les possibilités de développer toute la chaîne du livre et promouvoir surtout la lecture parce que le développement du secteur, dont la roue a toujours du mal à tourner, ne pourra se faire qu'avec l'intervention de tous les acteurs concernés. »

Meriem Rkiouak, journaliste de l'agence marocaine de presse, la MAP

« C'est la deuxième fois que j'assiste au Salon Internationnal de l'Edition et du Livre à Rabat. Je trouve l'organisation impeccable en général. Particulièrement, il y a beaucoup de facilités qui sont accordées aux journalistes pour s'acquitter au mieux de leur mission. On a accès à tous les endroits, tous les halls du Salon.
Pour les exposants, ils répondent volontiers à nos questions, on ne trouve pas de problèmes, la communication est parfaite. Je trouve que par rapport à l'édition de l'année dernière, il y a beaucoup d'amélioration. L'espace a été étendu. Il est aéré en plus. La salle de presse est aussi bien équipée et doté d'une connexion internet haut débit. Elle nous permet de réaliser des interviews. Au niveau de l'espace du Salon, les plans nous orientent aisément vers les endroits que l'on cherche même si la surface est vaste. »

Aya Azzadou, journaliste à 2M

« On est déjà à la 28ème édition du SIEL. J'ai assisté à plusieurs éditions et je réalise que le temps passe rapidement et que le Salon gagne en notoriété et en rayonnement d'année en année. En tant que jeune journaliste, je prends énormément de plaisir à couvrir les diverses activités programmées de cette 28ème édition, et à visiter les pavillons des institutions et des éditeurs. Cette édition, qui se déroule à Rabat pour la deuxième fois de l'histoire du salon, confirme que la ville est véritablement digne de son titre de capitale de la culture africaine, une distinction qui lui a été attribuée en 2022. J'apprécie l'accessibilité du salon, son organisation fluide, la présence d'invités de renom et la qualité des thématiques des débats et des discussions couvrant un large éventail culturel, littéraire et éditorial. » ●

28ème édition du Salon International de l'Edition et du Livre

Des desseins autour de l'exportation du livre marocain

Le Maroc, pays riche en culture et en diversité, cherche à étendre son influence littéraire à l'échelle internationale. Avec une histoire littéraire millénaire, le Royaume aspire à exporter son patrimoine livresque pour le partager avec le reste du monde.

Faire rayonner la créativité et le talent des écrivains marocains au-delà des frontières nationales. La volonté existe mais le passage à l'acte nécessite une stratégie bien ficelée qui hante l'esprit des éditeurs marocains. Quatre experts dans le domaine se sont réunis pour en débattre, le 8 juin 2023, à la 28ème édition du Salon international de l'édition et du livre (SIEL) à Rabat.

Editrice et professeure, Fouzia Doukkali souligne que le secteur du livre au Maroc a connu une croissance significative ces dernières années, avec une augmentation du nombre de maisons d'édition et une production accrue d'ouvrages.

« Le livre n'est pas une marchandise, le livre voyage.

Ce n'est pas une question d'exportation », tient-elle à préciser. Elle ajoute que l'analphabétisme et les téléphones... réduisent les ventes. « Les maisons d'édition sont alors obligées de diminuer les tirages à cause de conjonctures sociales, économiques... », enchaîne-t-elle.

Des romans aux poèmes, en passant par les essais et les ouvrages académiques, le livre marocain offre une diversité qui ne manque pas de séduire les lecteurs du monde entier.

Camille Hoballah, Abdelkader Retani, Fouzia Doukkali et Frédérique Saint-Julien. Le 8 juin 2023, SIEL, Rabat.

Défi à relever

Cependant, sa promotion à l'étranger demeure un défi à relever.

Malgré les efforts déployés par les éditeurs et les auteurs pour faire connaître leurs œuvres à marocain peine souvent à trouver sa place sur les étagères des librairies internationales.

Les barrières linguistiques et culturelles et la méconnaissance du marché international limitent la visibilité et la diffusion des livres marocains à l'étranger.

Programmes de traduction et de promotion

Pour surmonter ces obstacles, le ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication a récemment lancé une série d'initiatives visant à encourager l'exportation du livre marocain.

Des programmes de traduction et de promotion ont été mis en place pour permettre aux écrivains œuvres traduites dans différentes langues et de participer à des salons internationaux du livre.

Par ailleurs, le soutien des institutions culturelles et éducatives est essentiel pour faciliter l'exportation du livre marocain, s'accordent à dire les intervenants.

Les universités marocaines ont aussi un rôle clé à jouer en encourageant la recherche et la publication d'ouvrages académiques de haute qualité.

Les écoles et les bibliothèques doivent, pour leur part, promouvoir la lecture et sensibiliser les jeunes générations à la richesse de la littérature marocaine ●

Table ronde sur "Repenser l'Afrique au prisme de la (néo) négritude et de la philosophie''

Reconnaître la valeur intrinsèque de la diversité culturelle africaine

Le mouvement émergeant s'efforce de repenser l'Afrique à travers le prisme de la (néo) négritude et de la philosophie. Cette approche vise à réaffirmer l'identité africaine tout en explorant les possibilités de développement intellectuel et social.

Serions-nous sur la voie d'une pensée nouvelle ? C'est l'une des nombreuses questions posées à l'écrivain et chercheur Salim Abdelmajid et au docteur en philosophie Mounirou Diallo lors d'une table ronde tenue jeudi 8 juin 2023 au Salon international de l'édition et du livre (SIEL) à Rabat. Une rencontre animée par Mhammed Echkouni sous le thème de "Repenser l'Afrique au prisme de la (néo) négritude et de la philosophie''.

L'Afrique, continent aux richesses culturelles, historiques et philosophiques riches, a un passif colonial. Il fait face à des défis socio-économiques qui obscurcissent son potentiel créatif et intellectuel. Le mouvement émergeant s'efforce de repenser l'Afrique à travers le prisme de la (néo) négritude et de la philosophie. Cette approche vise à redécouvrir et à réaffirmer l'identité africaine tout en explorant les possibilités de développement intellectuel et social. "La (néo) négritude est d'abord une réaction et une critique. C'est une réponse à l'idéologie coloniale et à l'Occident. L'Afrique a ses réalités et ses cultures qu'elle doit mettre davantage en avant'', exprime le Docteur et chercheur Mounirou Diallo.

Un mouvement culturel et littéraire

La (néo)négritude, courant de pensée et mouvement culturel, a émergé au début du XXe siècle, principalement porté par des intellectuels et écrivains africains et afro-descendants tels que Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Frantz Fanon. Ce mouvement a été une réponse à l'oppression coloniale et à la négation de l'identité africaine. La (néo) négritude cherche à réhabiliter et à célébrer la culture africaine, à travers la poésie, la littérature et les arts.

Ce mouvement a permis de mettre en lumière les contributions historiques et culturelles de l'Afrique, en rejetant les stéréotypes négatifs imposés par la colonisation. Il a également remis en question la dichotomie entre l'Afrique et l'Occident, appelant à un dialogue interculturel équilibré et respectueux, souligne Salim Abdelmajid.

Repenser l'Afrique à travers le prisme de la (néo) négritude et de la philosophie est une invitation à une renaissance culturelle et intellectuelle. Cela implique de reconnaître la valeur intrinsèque de la diversité culturelle africaine ●

Salim Abdelmajid, Mounirou Diallo et Mhammed Echkouni. Jeudi 8 juin 2023, SIEL, Rabat.

Interview de Mahi Binebine, écrivain

« De nombreux jeunes au Maroc sont passionnés par la lecture »

Mahi Binebine est un éternel jeune. Jeune d'esprit, ses idées et sa créativité le rapprochent d'un public jeune. Cet écrivain et peintre qui a pignon sur rue, nous parle dans cette interview exclusive de la relation qui lie la jeunesse à la lecture et au livre.

Pouvez-vous nous parler du rapport de la jeunesse marocaine à la lecture ?

Le lien entre la jeunesse marocaine et la lecture est un sujet complexe. D'une part, on constate que de nombreux jeunes au Maroc sont effectivement passionnés par la lecture et qu'ils trouvent dans les livres un refuge et une source d'inspiration.

Malheureusement, une majeure partie de la jeunesse ne lit pas, et c'est triste. Certains rencontrent des difficultés pour accéder aux livres en raison des contraintes économiques.

Souvent, aussi, cela est dû à l'absence d'une culture de la lecture au sein de la famille.

Je crois fort que c'est aussi la responsabilité des professeurs et des parents que d'encourager leurs élèves et leurs enfants à lire. Il faudrait leur faire aimer la lecture et les livres.

Ma mémoire d'enfance garde encore quelques beaux souvenirs, notamment celui de mes enseignants qui me faisaient lire, pour ne citer que celui-ci, « Le petit prince » de Saint-Exupéry.

Depuis, cela m'a donné envie de lire sans cesse.

C'est justement l'intérêt de ce genre de Salon, celui de rapprocher les enfants du livre.

Pouvez-vous nous expliquer comment cet événement contribue à encourager la lecture chez les jeunes Marocains ?

Sur un plan personnel, le SIEL me permet de rencontrer mon public. C'est du reste un vrai bonheur.

Cet événement d'envergure offre aux jeunes Marocains l'occasion de découvrir une multitude de livres. Ces rencontres et échanges nourrissent leur curiosité et leur passion pour la lecture. Le Salon organise souvent des activités spécifiquement destinées aux jeunes, comme des ateliers ou encore des lectures publiques, ce qui a un effet contagieux à long terme. Par ailleurs, je ressens un énorme plaisir à voir courir des enfants ici et là, et de feuilleter des livres avant d'en acheter.

Selon vous, quelles actions, les parents et les professeurs, peuvent entreprendre pour susciter l'intérêt des jeunes pour la lecture ?

Ils doivent montrer l'exemple en étant eux-mêmes des lecteurs assidus. J'ai vécu cela chez moi

Mahi Binebine. Crédit photo : Vincent Fournier.

quand j'étais tout petit. Ma mère peut servir d'exemple à cet effet. Lorsque les enfants voient leurs parents ou leurs enseignants prendre plaisir à la lecture, cela les incite naturellement à s'intéresser aux livres. Ensuite, il est essentiel de créer un environnement propice à la lecture, en mettant à disposition des livres. Il est très important que le livre soit accessible pour les enfants. Les professeurs peuvent également intégrer la lecture dans les programmes scolaires en proposant des activités ludiques et interactives ●

Les libraires québécois se confient au SIEL

Coups de cœur... pour des livres

Deux libraires du Québec, présentes au Pavillon du Québec, nous révèlent leurs œuvres favorites. Romans, poésies ou encore recueils pour enfants, leurs goûts diffèrent mais la passion les unit.

Les libraires étalent des milliers de livres par an mais très peu ceux d'entre ces derniers qui les séduisent le plus. Deux éditrices québécoises, en l'occurrence, Frédérique Saint Julien et Malika Ferrache, ont animé mercredi 7 juin 2023 au Pavillon du Québec une rencontre pour discuter de certains livres de jeunesse, recueils de poésie ou encore romans. Ce que ces derniers ont de particulier, c'est qu'ils ont accaparé l'attention de ces deux libraires.

"Shuni" est le premier coup de coeur. Publié en 2015, c'est le deuxième roman de l'écrivaine autochtone québecoise Naomi Fontaine, connue pour ses œuvres qui explorent les réalités et les expériences des Innus. D'ailleurs, "Shuni" signifie dans la lague des des autochtones, "sorcière".

Frédérique Saint Julien et Malika Ferrache présentant les œuvres pour lesquelles leur cœur bat au Pavillon du Québec. Le 7 juin 2023, SIEL, Rabat.

Une vie tumultueuse

Le roman est base sur un récit poétique et introspectif qui explore les thèmes de l'identité, de la résilience et de la quête personnelle. Un coup de Coeur en cache un autre. "La femme qui fuit" est un autre roman qui a touché le coeur de Frédérique Saint Julien. L'œuvre de fiction est signée Anaïs Barbeau-Lavalette, publiée en 2015, inspirée de la vie de sa grand-mère maternelle, l'artiste québécoise Suzanne Meloche. Une vie tumultueuse d'une femme libre et engagée qui a choisi de fuir son devoir d'épouse et de mère. Suzanne abandonne, en effet, son mari et ses enfants dans les années 1950 pour se bâtir une carrière artistique à Montréal et à Paris. De ce fait, elle a pu côtoyer comme André Breton et Frida Kahlo, figures emblématiques des mouvements artistiques et politiques de l'époque. Retour au coups de coeur. Des romans mais aussi des recueils de poésie. "Ce qui est tu" est le recueil de poèmes de Caroline Dawson qui a subjugué Malika Ferrache.

Dans ce recueil, l'autrice s'adresse à son fils de 7 ans, le même âge qu'elle avait lorsqu'elle a immigré au Québec (Canada). Elle lui raconte ce qu'elle a enduré sous le joug du racisme et de l'exil.

Les livres pour enfants ne sont pas du reste. ''La Boîte aux lettres'', de Pierette Dubé, est le coup de coeur de Malika Ferrache. Le livre cible la catégorie des 3 à 6 ans. Le personnage principal "Octave" jalousie Félicie car celle-ci reçoit des correspondances de sa cousine Célestine alors qu'aucun member de sa famille ne s'enquérit de ses nouvelles. Après la pluien le beau temps. Leur animosité se transforme en une amitié solide ●

Entretien avec Mohamed Nabil Benabdallah, Secrétaire Général du PPS

« C'est un vrai plaisir pour moi de venir au SIEL »

Le secrétaire général du Parti du Progrès et du Socialisme (PPS) fait part de ses appréciations de la 28ème édition du Salon international de l'édition et du livre (2023).

Quelle est votre appréciation de la 28ème édition du SIEL ?
C'est un vrai plaisir pour moi de venir au SIEL. Je n'avais jamais eu l'occasion de le faire depuis qu'il a été transférée à Rabat. Je découvre que cela se passe dans d'excellentes conditions. Il y a beaucoup de monde, de tous les âges, de toutes les couches sociales, même beaucoup d'étrangers. Cela ne peut que développer l'attractivité du monde du livre et de la chose culturelle dans notre pays, dont nous en avons fortement besoin. Ce grand évènement est le plus important de l'année sur le plan culturel ainsi que sur le plan de la promotion du livre, bien qu'il puisse faire des petits enfants et s'élargir à d'autres espaces marocains et d'autres villes, afin de faire en sorte que nous puissions vraiment concilier notre jeunesse avec la lecture ●

Quel est votre rapport au livre et à la lecture ?
J'ai grandi dans un environnement où le livre avait une grande importance. Mon défunt père et moi lisions du matin au soir. Malheureusement, étant donné l'analphabétisme qui caractérisait la société marocaine à l'époque, il n'y avait pas beaucoup de gens qui lisaient. Cela s'est perpétué longtemps.

Ce constat a-t-il changé de nos jours ?
Je peux vous dire aujourd'hui qu'il y a une sorte de renouveau, une sorte de réémergence qui est susceptible d'apporter beaucoup de bien au lien entre le livre, la chose culturelle et la population marocaine.

> « J'ai grandi dans un environnement où le livre avait une grande importance. Mon défunt père et moi lisions du matin au soir »

Entretien avec Chakib Benmoussa, Ministre de l'Éducation nationale, du Préscolaire et des Sports

« Le SIEL contribue à la dynamique de changement liée à la lecture »

Promotion de la lecture en milieu scolaire, importance du SIEl dans le renforcement de la lecture… Rencontré à la 28ème édition du Salon international de l'édition et du livre (SIEL) à Rabat, le ministre Chakib Benmoussa nous a accordé cet entretien.

Vous avez signé une convention-cadre de partenariat et de coopération en matière de promotion de la lecture en milieu scolaire avec M. Mohamed Mehdi Bensaid, ministre de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication, en marge du SIEL-2023. Sur quoi porte ce partenariat ?
Cette convention-cadre vise à établir un cadre général de coopération et de partenariat entre les deux parties et les établissements publics placés sous leur tutelle, dans le domaine du livre, de la lecture et de l'animation culturelle, en vue de renforcer le rôle de l'éducation et de l'enseignement dans le développement d'habitudes de lecture chez les jeunes et de favoriser le partage de livres en milieu scolaire.
L'objectif est de rehausser le niveau d'ouverture des élèves sur la lecture et les livres.
Elle porte également, parmi ses nombreux objectifs, sur un programme ambitieux visant à doter tous les établissements scolaires de bibliothèques et de renforcer les liens entre les enfants et les livres.

Où réside l'importance du SIEL dans le processus de l'éducation en général ?
L'importance du Salon international de l'édition et du livre (SIEL) réside dans toutes les interactions qui s'y tiennent.
Il y a notamment un excellent programme qui est extrêmement riche et diversifié. Le SIEL permet à beaucoup d'acteurs qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer, de se retrouver, de débattre et d'interagir.
Ce qui est, à mon sens, très important. Cela aide à construire justement cette projection commune à l'ensemble des acteurs. Le SIEL est le salon du livre d'abord. Il y a énormément de présentations, à travers les stands, de nouveautés nationales et internationales.

Chakib Benmoussa et Mohamed Mehdi Bensaid. Mercredi 7 juin 2023. SIEL 2023, Rabat. Crédits photo : Le 360.

Cela contribuera-t-il à renforcer la lecture des jeunes et moins jeunes ?
C'est à travers les nouveautés, les publications nouvelles du SIEL et les rencontres inédites qu'il permet que nous pouvons renforcer l'appétit des jeunes et des moins jeunes pour la lecture mais aussi développer leur interaction avec les éditeurs et le monde du livre. Il y a beaucoup de chemin à faire à ce niveau-là. Le SIEL contribue, justement, à cette dynamique de changement liée à la lecture et à l'interaction avec les acteurs du livre ●

Le Québec-Canada invité d'honneur du SIEL 2023

L'essai québécois, une voix unique dans la littérature universelle

Le Québec-Canada étant l'invité d'honneur de la 28ème édition du Salon International de l'Édition et du Livre (SIEL), a permis à la scène littéraire québécoise de se faire une visibilité auprès du public. Plus particulièrement l'essai.

Trois invités éminents ont partagé, lundi 5 juin 2023 au pavillon du Ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication à Rabat, quatrième jour de la 28ème édition du SIEL, leurs réflexions sur l'essai québécois et sa place dans la littérature universelle. Jérémie McEwen, Étienne Beaulieu et Mustapha Fahmi ont éclairé le public sur la richesse de cette forme d'écriture littéraire qui a conquis le monde entier.

Que ce soit dans un roman ou dans un essai, le souci de l'Homme est au cœur de la littérature. Pour Étienne Beaulieu, écrivain et critique littéraire, l'essai est une façon de voir les choses et le monde d'un point de vue singulier.

« Plus j'avance dans mes écritures, plus je me rends compte que l'essai est une forme d'éructation et de digestion du savoir », déclare-t-il. Éructation dans le sens où le savoir est représenté de manière grossière.

Selon l'essayiste, du haut de ses 150 ans, la littérature québécoise vit son âge d'or.

L'essai en est le genre le plus prolifique.

Pour Étienne Beaulieu, la littérature québécoise et l'essai plus particulièrement est notoire. « C'est un moment d'explosion de l'essai québécois, mais aussi un moment où le Québec lui-même se rend compte de la richesse de ce genre », conclut-il avec fierté.

Adil Hajji, Jérémie McEwen, Étienne Beaulieu et Mustapha Fahmi. Le 5 juin 2023, SIEL, Rabat.

Même son de cloche chez l'essayiste et le philosophe Jérémie McEwen. Lui, qui s'est beaucoup focalisé sur le hiphop et le lien qu'a ce dernier avec la philosophie, voit dans les essais une manière d'ouvrir de nouveaux horizons pour les autres. Il se rappelle les propos de l'anthropologue québécois, Serge Bouchard, dont il s'inspire.

Diversité des voix

Pour sa part, Mustapha Fahmi, écrivain et essayiste maroco-canadien, a apporté une perspective internationale à la conférence. Selon lui, la vitalité et la diversité des voix présentes dans les essais québécois ont permis d'enrichir la scène littéraire francophone.

« La littérature et l'essai québécois sont jeunes, riches et diversifiées, nous devons les connaître. Leurs richesses et leurs originalités résident dans leurs préoccupations », lance-t-il. M. Fahmi, par ailleurs professeur de a exprimé son appréciation et sa profonde gratitude au Ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication pour le succès de l'organisation du SIEL, mais aussi pour la qualité remarquable de ses débats, des interventions et des intervenants.

L'écrivain a tenu aussi à remercier les organisateurs pour avoir mis à l'honneur le Québec - Canada.

« Le SIEL contribue de façon magistrale à présenter la littérature québécoise (Canada) au public marocain. Je remercie le ministère pour cette belle occasion », conclut-il.

La conférence sur l'essai québécois et sa place dans la littérature universelle a mis en lumière l'importance de ce genre littéraire dans la société canadienne et bien au-delà.

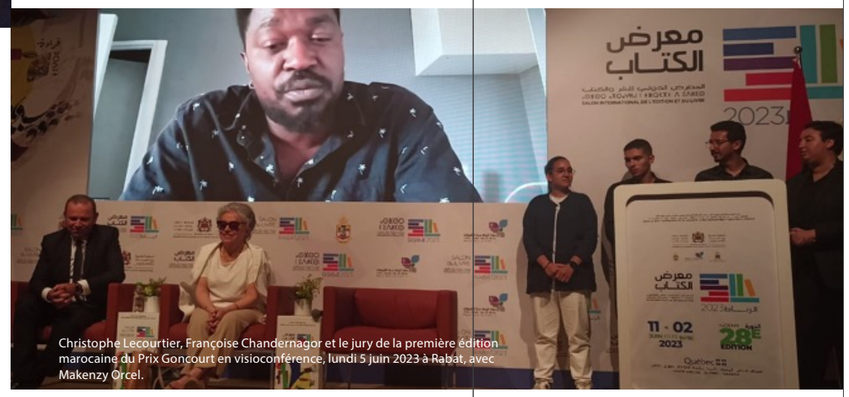
La singularité de l'essai québécois se révèle être un outil d'exploration de l'identité, un moyen d'engagement social et politique et une contribution à la littérature mondiale ●

28ème édition du SIEL

Remise du Prix Goncourt Maroc

Une première. La 28ème édition du Salon International de l'Édition et du Livre a accueilli la cérémonie de remise du Prix Goncourt Maroc dans sa première édition. Mackenzy Orcel en est le récipiendaire.

Le Maroc a célébré le 5 juin 2023 à la salle Ribatt Alfath, au Salon international de l'édition et du livre (SIEL) à Rabat, un événement littéraire historique. Il s'agit de première édition du Prix Goncourt Maroc. Cette prestigieuse récompense, considérée comme l'une des plus importantes dans le monde de la littérature, est «bien plus



Christophe Lecourtier, Françoise Chandernagor et le jury de la première édition marocaine du Prix Goncourt en visioconférence, lundi 5 juin 2023 à Rabat, avec Makenzy Orcel.

littérature, est «bien plusqu'un Prix », c'est « une passion» d'après Christophe Lecourtier, ambassadeur de France à Rabat.

M. Lecourtier a remercié d'emblée toutes les universités marocaines qui ont contribué à la réalisation de ce projet et particulièrement les organisateurs du SIEL dans sa 28ème édition d'avoir mis en valeur cette grand-messe qui « permet de partager la passion de la lecture».

Le Maroc rejoint enfin un très grand nombre de pays ayant pris cette initiative, qui marque une étape importante dans la promotion de la littérature marocaine, et dans le renforcement des liens culturels entre le Maroc et la France.

Promouvoir la lecture

Le Prix Goncourt Maroc ouvre la voie à de nouvelles collaborations et à des échanges enrichissants entre les auteurs marocains et français. « Le Maroc est le pays que je trouve le plus beau, je me disais qu'il était temps de proclamer un prix dans ce pays », nous confie Françoise Chandernagor, vice-présidente de l'Académie Goncourt.

Elle a exprimé sa joie de présenter le vainqueur au SIEL, une grande manifestation culturelle qui a un point commun avec le Prix Goncourt, celui de promouvoir la lecture.

Dédié à la jeunesse, à l'originalité et au talent, le prix Goncourt fait sa grande entrée au Maroc sous la demande des étudiants des différentes universités du royaume.

Narration polyphonique

Primée à la 28ème édition du SIEL, « Une somme humaine» est l'œuvre qui a fait preuve d'originalité et qui a séduit le jury, le qualifiant de «coup de cœur ».

Elle porte la signature de Makenzy Orcel, écrivain haïtien contemporain.

Ce dernier a exprimé sa profonde joie d'avoir gagné le prix de ce voyage littéraire.

« Une somme humaine » est un roman poignant.

Publié en 2011, ce livre captivant plonge le lecteur au cœur de la réalité sociale et humaine d'Haïti, dépeignant de manière puissante les luttes et les injustices.

Mais aussi les espoirs d'un peuple confronté à la misère et à la violence.

L'histoire se déroule dans la capitale haïtienne, Port-au-Prince, après le séisme dévastateur de 2010 qui a laissé le pays en ruines.

À travers une narration polyphonique, Orcel donne la parole à plusieurs personnages issus de milieux sociaux différents.

Somme toute, cette première édition du Prix Goncourt Maroc restera dans les annales de l'histoire littéraire du pays.

Grâce au SIEL, un événement qui met en lumière le talent des écrivains et renforce la position du Maroc en tant que carrefour culturel et littéraire ●

Atelier « Je dessine mon patrimoine » au Pavillon Enfant de la 28ème du SIEL

Les enfants, gardiens du temple du patrimoine

La culture marocaine, perçue par les yeux des enfants. C'est le but de l'atelier « Je dessine mon patrimoine », organisé au Pavillon Enfant, mercredi 7 juin 2023. Une occasion de découvrir notre patrimoine à travers les créations artistiques des élèves.

La relation des enfants avec leur patrimoine est comme un terrain fertile qui a besoin d'être cultivé. En observant les différents dessins réalisés par les élèves au pavillon Enfant du Salon international de l'édition et du livre (SIEL) à Rabat, où chacun représente un élément de la culture marocaine, l'on se rend à l'évidence que le lien entre les enfants et leur patrimoine existe bel et bien et est même fort.

Une activité qui rentre dans le cadre du programme « Je dessine mon patrimoine », organisé par La Fondation pour la sauvegarde du patrimoine culturel de Rabat, mercredi 7 juin 2023. Présidée par la princesse Lala Hasnaa, la Fondation s'engage ardemment pour l'éducation, la sensibilisation et la protection du patrimoine matériel et immatériel de la capitale.

Le but derrière cet atelier, comme nous l'explique Mona Belbekri, responsable des programmes culturels de la Fondation, est de forger un lien unique entre chaque enfant et son patrimoine, afin qu'il puisse le chérir tout au long de sa vie. « Les élèves sont encouragés à choisir un aspect du patrimoine de la capitale Rabat. Nous mettons l'accent sur le patrimoine immatériel, comme les caftans, les tajines, les babouches... À la fin, les dessins des enfants sont regroupés dans un livre, chaque dessin étant accompagné d'une histoire propre à chaque enfant », nous confie-t-elle.

Histoires surprenantes

Des histoires surprenantes dans lesquelles se cachent un bonheur innocent qu'on ne peut retrouver que chez les enfants.

Parmi ces derniers, Walid, âgé de 12 ans, a choisi de représenter l'entrée du Palais royal au moment de l'accueil de l'équipe nationale de football au regard de son parcours impressionnant à la Coupe du Monde Qatar 2022.

« J'y étais avec mon père et je me souviens très bien de la façade du Palais. C'était vraiment magnifique », dit-il avec un sourire radieux, témoignant de l'attachement qu'il porte à ce souvenir.

Ghita, 12 ans, a opté pour le dessin d'une babouche jaune éclatante. Un choix qui témoigne de l'amour qu'elle porte à sa grand-mère.

« Ma grand-mère portait toujours cette babouche jaune. On savait tout de suite qu'elle est à la maison juste rien qu'en observant sa babouche près de la porte. C'est pourquoi j'ai voulu la dessiner », raconte-t-elle, l'air timide et émue.

Histoire touchante

Quant à Yassine, âgé de 11 ans, il a représenté une théière marocaine traditionnelle.

Ce choix est empreint d'une histoire touchante.

« Lors d'une promenade avec mes parents dans les anciennes ruelles de la médina, j'ai été captivé par une théière. Mon père me l'a achetée et depuis ce jour, nous buvons du thé servi dans cette théière à l'occasion de chaque Aïd. C'est pour cette raison que je tenais à la dessiner », raconte-t-il avec enthousiasme, ses petites mains s'agitant dans les airs.

Les activités organisées au pavillon Enfant renforcent ce sentiment d'appartenance au patrimoine marocain et font en sorte que ces enfants deviennent, à leur tour, les futurs gardiens du temple de cette culture ●

Une journée spéciale au pavillon Enfants de la 28ème édition du SIEL versité aux enfants »

La joie de la découverte

Certains se sont précipités vers les ateliers de poterie où l'argile prenait forme entre leurs doigts habiles. D'autres se sont pressés au portillon pour rejoindre l'atelier de fabrication de marionnettes, donnant vie à de petits personnages colorés. Tandis que d'aucuns se sont laissés guider vers les jeux de cartes.

Les enfants en pleine action lors d'un atelier. Le 6 juin 2023, SIEL, Rabat.

Aux enfants à besoins spécifiques, des activités spécifiques. Mardi 6 juin 2023, une journée toute particulière au Pavillon Enfant du 28ème du SIEL. Cet espace magique a été spécialement réservé aux enfants ayant des besoins spécifiques afin qu'ils puissent profiter des activités organisées. Dès l'ouverture des portes à 10 heures, les enfants sont arrivés peu à peu, se tenant la main, guidés par leurs accompagnateurs. Le nombre d'enfants par atelier est volontairement limité, permettant ainsi aux animateurs de se concentrer sur chaque enfant et de répondre à leurs questions et à leurs attentes individuelles.

Certains se sont précipités vers les ateliers de poterie où l'argile prenait forme entre leurs doigts habiles. D'autres se sont pressés au portillon pour rejoindre l'atelier de fabrication de marionnettes, donnant vie à de petits personnages colorés. Tandis que d'aucuns se sont laissés guider vers les jeux de cartes. Bref, une ambiance festive régnait dans chaque recoin du pavillon, avec des sourires radieux sur tous les visages, animateurs et élèves.

Un silence détonnant et inhabituel planait sur un recoin de cet espace pas comme les autres. C'était l'atelier du conte, animé par Abdellah Slimani. Les yeux des enfants scintillaient au fil des illustrations. Un peu plus loin, un groupe d'élèves entonnait en chœur, avec enthousiasme, la chanson "Nidae EL Hassan". Un chant ponctué, de temps à autre, d'éclats de rires angéliques.

les enfants étaient tout heureux. A en témoigner par leurs chuchotements au moment de quitter le pavillon. Ils se partageaient ce moment magique qu'ils viennent de vivre.

Bouchra, âgée de 20 ans et atteinte de trisomie, brandit fièrement les mini-tajines qu'elle a peints lors de l'atelier de poterie. « Nous avons dessiné sur ces tajines et j'en suis très contente », s'exclame-t-elle avec un large sourire illuminant son visage. Hiba, 12 ans, a participé à l'atelier de collage de Zellij. « Nous avons recollé les pièces de Zellij ! », s'écrie-t-elle sur un ton enthousiaste. Tout près d'elle, Khalil, son camarade, cachait à peine son excitation. « C'était très coloré ! », lance-t-il.

Pour beaucoup d'entre eux, cette visite au 28ème Salon International de l'Édition et du Livre est une expérience nouvelle et enrichissante.

Mohamed, 17 ans, le souligne sans retenue. « Nous avons appris tellement de choses sur les animaux et les villes marocaines. Je vais revenir l'année prochaine », promet-il.

Au milieu de cette ambiance bon enfant, Bouchra Latifi nous confie quelques indiscrétions sur cette journée dédiée aux enfants ayant des besoins spécifiques par le comité d'organisation. « Nous consacrons cette journée exclusivement à ces enfants, car ils méritent une attention et une disponibilité particulières. Nous leur dédions cet espace pour leur offrir une expérience agréable et inoubliable, sans jamais les froisser», révèle-t-elle avec bienveillance.

Elle déploie un effort considérable sans se lasser.

Idem pour les représentants des associations qui les ont accompagnés au SIEL. Parmi ces derniers, Hafida, la quarantaine, est assistante sociale à l'association Bouregreg. Elle nous explique que l'objectif principal de ces sorties est d'épanouir ces enfants.

« Nous voulons qu'ils se sentent en sécurité dans un espace confortable où ils peuvent s'adapter. Nous voulons également qu'ils réalisent qu'ils sont capables de visiter tous les espaces, de jouer et d'apprendre », dit-elle. Tout cela pour le plus grand bonheur des enfants ●

تحت الرعـــاية الســـامية لصـــاحب الجلالة الملـك محمـد الســـادس نصره الله

ⵙ ⵖⵉⵍⵉⵣ ⵖⴰⵜⵜⵙⵖⵏ ⵏ ⵓⴰⵙ ⵏ ⵍⵙⵍⴰⵙⵙⴰ ⴰⵣⵍⵍⵉⵏ ⵎⵙⵎⵎⴰⵏ ⵍⵉⵙⵙ ⵙⵉⵏⵉⵙ ⴰⵏ ⵜ ⵖⴰⵏⵏ ⵇⵙⵙⵉ

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI QUE DIEU L'ASSISTE

الدورة 28E ÉDITION

المملكة المغربية
وزارة الشباب والثقافة والتواصل
Royaume du Maroc
Ministère de la Jeunesse de la Culture et de la Communication

جهة الرباط سلا القنيطرة
Région Rabat Salé Kénitra

Wilaya de la Région Rabat-Salé-Kenitra

معرض الكتاب

المعرض الدولي للنشر والكتاب

SALON INTERNATIONAL DE L'EDITION ET DU LIVRE

الرباط 2023

11 ◂ 02 JUIN يونيو 2023

ساحة OLM السويسي - الرباط

ESPACE OLM SOUISSI - RABAT

Québec

ضيف خاص : كيبيك - كندا

INVITÉ SPÉCIAL : QUÉBEC - CANADA

Télécharger l'application SIEL 28

App Store Google Play

WWW.SIEL.MA